



Selon le principe de déclamation cher au slam, chaque élève de segpa était amené à lire devant ses camarades les poésies qu'il avait rédigées durant l'atelier d'écriture.

trix aux autres et l'engagement de tous dans un enjeu commun : la parution d'un livre, souligne Sandra Giuntini et Nicolas Houdelette, profs de lettres.

Cette action s'inscrit à la fois dans le projet d'établissement visant à améliorer « la maîtrise de l'écrit » et la volonté des deux enseignants de compléter leurs pratiques pédagogiques par des activités « décoloreant l'activité d'écriture ». Cette « parenthèse ludique » a ainsi donné l'occasion aux élèves de mettre en valeur, de manière moins contraignante mais néanmoins encadrée, leur créativité et leur identité.

Une liberté saluée par les élèves de 3e eux-mêmes. « C'est un mode d'écriture intéressant car il nous permet de nous exprimer librement sur des sujets qui nous intéressent ou nous préoccupent et de faire passer des messages, disent-ils. Nous sommes contents d'avoir travaillé ensemble. Nous avons pris plaisir à écrire cette histoire et à participer à cette expérience qui nous servira dans nos études. »

### Slam, vous avez dit slam ?

Quelques salles plus loin, un autre groupe de collégiens est également très affairé. La tête plongée dans leurs feuilles, les élèves des trois classes de 3e segpa (51, 52 et 53) de Montesoro s'affranchissent sans complexe de l'angoisse de la page blanche pour jongler avec les mots et les rimes. De la poésie certes mais de la poésie selon les principes du slam.

Slam ? Un mouvement artis-

ouvert à tous ceux, poètes aguerris ou non, souhaitant lire en public des textes de leur création quel que soit le style ou le sujet.

C'est dans cet esprit et dans le prolongement des ateliers d'écriture animés par l'association « Slam productions » que les collégiens de Montesoro participeront le 15 mars au centre culturel Una Volta à une soirée « Slam e respondi », manifestation organisée à l'occasion du Printemps des poètes (voir par ailleurs).

### Morceaux choisis

Trois rendez-vous (de deux journées chacun) avaient été programmés avec deux artistes « slameurs » de « Slam productions », Pilote Le Hot, un poète urbain qui est l'un des chefs de file du mouvement en région parisienne, et Catherine Duval, dite K'Tin D, prof de lettres en banlieue parisienne mise à la disposition de l'association par l'éducation nationale.

Lors de ces ateliers d'écriture au collège de Montesoro, une trentaine de jeunes de 15 et 16 ans, ont d'abord fait connaissance avec l'univers du slam puis sont vite passés aux travaux pratiques en écrivant leurs propres poésies. Les « slameurs » donnent un point de départ puis les élèves écrivent en toute liberté leurs textes sur un sujet de leur choix.

Un joli pari pour ces élèves de la section d'enseignement général et professionnel qui rencontrent des « difficultés scolaires graves et persistantes ».

L'intérêt de l'expérience slam est réel. Cet atelier leur a permis de réaliser des progrès en matière d'écriture et de syntaxe. Mais aussi de gagner confiance en eux-mêmes lorsque venait le moment du passage sur « scène », devant le tableau, face à leurs camarades de classe, pour lire les textes. Et de montrer, à travers des poésies révélant leur personnalité, qu'ils ont des choses à dire et à écrire.

« Nous leur demandons d'être eux-mêmes, souligne Pilote Le

Hot. Et ils ont démontré qu'ils avaient autant de créativité que d'autres. »

« Notre objectif est de démystifier l'idée de création et du passage sur scène, ajoute Catherine Duval. Les élèves se lâchent plus facilement car ils sortent d'un cadre traditionnel scolaire mais cela ne gomme en rien l'aspect pédagogique de la démarche dans le sens où il y a une recherche littéraire. »

Petit aperçu des productions de ces poètes en herbe.

Alexandre. (...) « Quand je serai un homme j'irai voir Rome/ça sera là « Dolce vita »/Sous le soleil « Ciao bella »/A fond dans mon carrosse rouler entre les bosses/Déguster des glaces à la vanille/Sous le balcon d'une fille/du chocolat, à la pistache, aie, aie, aie/Sur la place, quelle pagaille ! »

Magalie. (...) « Nous sommes de celles qui dansent toute la nuit/Nous sommes de celles qui portent des jeans classe et des baskets/Nous sommes de celles qui sourient à la vie/Nous sommes de celles qui ont des tricot à paillettes/.../ Nous sommes de celles qui aiment la lumière/Nous sommes de celles qui saluent le public/Nous sommes de celles qui dansent. »

Florian. (...) « Quand je pense que la vie est injuste/Quand je pense que la vie est belle/Quand je pense à tous ces gens qui se déchirent/Quand je pense à tous ces minots qui pleurent, qui chis-

sent/Quand je pense à ces souvenirs comme des flash-backs/Quand je pense (...) »

### Un nouveau regard sur la poésie

Les enseignants de segpa dressent un bilan positif de cette expérience culturelle car les élèves ont dans leur majorité joué le jeu. De plus, en rétablissant l'estime et la connaissance de soi, cet atelier répond aux objectifs de la section. « Ces élèves, qui éprouvent des difficultés avec l'écriture se sentent d'autant plus valorisés aboutira à la publication par le centre culturel d'un livre audio, déclare Corinne Brezset, prof de lettres et Anne Malka, prof de maths. Se sentant valorisés, les élèves s'impliquent; en s'impliquant, ils apprennent et en apprenant, ils comprennent. »

A la fin de l'année, les élèves de 3e segpa passeront, en vue de l'obtention du certificat de formation générale, un examen oral durant lequel, ils feront le point sur l'année écoulée et pourront également ce que leur a apporté l'apprentissage du slam.

Le mot de la fin justement à ces jeunes. « Le slam a changé notre regard sur la poésie car il nous permet d'écrire dans un langage qui est plus proche de nous. » Et alors qu'ils étaient au départ plutôt hésitants, nombre d'entre eux sont aujourd'hui prêts à participer au rendez-vous poétique du 15 mars.

Fabrice LAURENT

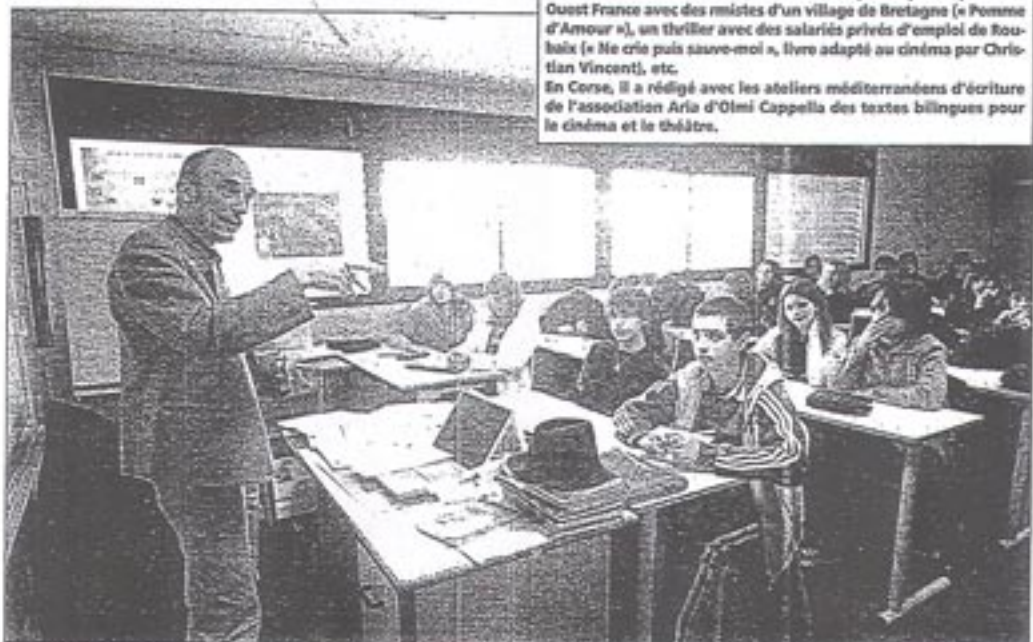
### Un écrivain engagé

Né en Bretagne de Catalans antifascistes, Ricardo Montserrat trouve très tôt dans le théâtre un espace où concilier engagement et liberté. Au Chili dans les années 80, il s'engage contre la culture de la mort, crée, met en scène, écrit, édite ou produit une quarantaine d'œuvres qui sont autant de croche-pieds à la dictature qui sévit alors dans ce pays.

De retour en France en 1992, il poursuit l'écriture de son œuvre personnelle (romans, pièces de théâtre, scénarios de films, nouvelles, poésies, essais...) et met également sa pratique de l'écriture au service « des exclus de la dictature économique ».

En collaboration avec des municipalités ou des associations, il met ainsi en chantier des ateliers d'écriture et de création. Un roman paru dans la collection Série Noire avec des chômeurs de Lorient (« Zone mortuaire »), un feuilleton publié par le quotidien Ouest France avec des mystères d'un village de Bretagne (« Pomme d'Amour »), un thriller avec des salariés privés d'emploi de Roubaix (« Ne crie plus saizo-moi », livre adapté au cinéma par Christian Vincent), etc.

En Corse, il a rédigé avec les ateliers méditerranéens d'écriture de l'association Aria d'Olimi Cappella des textes bilingues pour le cinéma et le théâtre.



Un prof inhabituel pour les élèves des classes de troisièmes 3 et 9 : l'écrivain et dramaturge Ricardo Montserrat.